

la séduction de celui que Nietzsche appelle un dangereux nécromant, un moyen simple autant qu'absolu : ils le connaissent à peine. Pour répudier toute apparence de soumission à la grande voix de Bayreuth et retrouver la vraie tradition française, les uns se réclament de notre Berlioz, qui se disait lui-même « musicien aux trois quarts allemand » et s'imaginait procéder de Beethoven, — ce en quoi il est permis d'insinuer qu'il se trompait doublement ; — les autres, amoureux avant tout du détail, lui préfèrent, dit-on, Chopin ou Grieg... Au moins ces derniers seront-ils, à la différence de leurs confrères plus âgés, protégés contre toute classification exclusive par la difficulté même de transformer en adjectifs génériques les noms de ces deux maîtres illustres, dont aucun n'est allemand, non plus du reste que français.



M. Alfred Bruneau

Au point de vue musical, l'influence allemande n'a été pour nous que salutaire, car elle n'a jamais aliéné la personnalité de nos vraiment grands compositeurs. Nous continuerons longtemps encore, je crois, à nous nourrir intellectuellement des divines œuvres de Bach, de Mozart, de Gluck, de Beethoven, de Schumann, de Wagner et, grâce à ce pain de vie, inépuisable et sacré, la jeune école française, fortifiée, régénérée, gardienne de plus en plus vigilante des hautes et belles qualités de notre race, sera bientôt, si elle ne l'est déjà, la première de celles qui contribueront à la gloire du siècle nouveau.



M. Camille Chevillard

Je suppose qu'en me faisant l'honneur de me consulter sur *l'influence allemande* au point de vue musical, vous désiriez connaître l'avis d'un musicien, je

demanderaï donc de rester strictement dans mon domaine.

L'art musical allemand, tout en dominant le monde entier pendant près de deux siècles, a moins pénétré qu'on ne le croit généralement dans les milieux où devraient se montrer les bienfaits de sa souveraine et magnifique éducation. Sans rechercher les causes de cette pénétration relative, ce qui nous entraînerait un peu loin, il est certain que l'éducation par l'oreille est venue chez nous assez tard, les concerts symphoniques ne datant que de 40 ans. Ce qui est plus grave, c'est que les éducateurs ont de tout temps montré leurs préférences pour l'opéra et le genre lyrique en n'attirant pas assez l'attention de l'élève sur les splendeurs mystiques de la musique pure, sans paraître se douter que quatre mesures prises au hasard, dans le développement d'un quatuor de Mozart, sont d'un plus précieux enseignement qu'une pompeuse scène d'opéra.

C'est alors qu'est apparu l'ogre wagnérien dévorant tout sur son passage : voilà la véritable époque de l'influence allemande. L'avenir seul nous permettra d'en apprécier les résultats heureux ou malheureux pour notre école. Toujours est-il que cette ingestion ne s'est pas faite d'une manière rationnelle et méthodique ; on a mis les bouchées doubles, d'aucuns ont même commencé par la seconde, car je connais bon nombre d'opéras écrits par des auteurs connaissant mieux *Tristan* que *Don Juan*. Cet état de choses semble cependant se modifier ; je crois que nous commençons à nous ressaisir, le torrent wagnérien n'a pas tout submergé sur son parcours et des individualités incontestables forment une France musicale qui, disons-le hautement, a déjà dépassé sa redoutable voisine. Le plus illustre compositeur actuel de l'Allemagne, M. Richard Strauss, a la partie belle, car les noms de ses compétiteurs ne nous sont pas encore parvenus.